

**L'AVENIR, 12 mars 1831, p. 1.**

Depuis qu'il y a des virtuoses dans le monde, jamais virtuose arrivant dans la brillante capitale des lumières et des beaux-arts, n'avait eu à soutenir un aussi grand poids de renommée. Jamais virtuose ne s'est vu plus impérieusement sommé de répondre dignement à l'impatience du public, qu'une longue attente, plusieurs fois trompée, avoir portée à son comble. Un public qui possède les Lafont, les Bériot, les Baillot, avoir bien quelque droit de se montrer tant soit peu dédaigneux; et, placé entre le miracle et la mystification, il étoit pressé de sortir de cette alternative. Eh bien! il y a eu l'un et l'autre. Il y a eu mystification précisément parce qu'il y a eu miracle. Chacun a eu beau venir avec son Paganini tout fait d'avance dans son cerveau, l'imagination est restée en arrière, et l'homme idéal est tombé devant l'homme-prodige.

Si Paganini avait été annoncé seulement comme appartenant à cette classe d'artistes célèbres, comme il en apparoît un ou deux par siècle; si sa réputation n'avait embrassé que les limites du possible dans son art, nos prétentions se seroient bornées à lui demander d'exciter notre admiration, notre enthousiasme par l'emploi de moyens connus, mais qui varient nécessairement entre les mains de tout homme de génie. Mais cette fois l'admiration n'étoit, si je puis parler ainsi, que le *cela va sans dire* de notre exigence. On lui demandoit de plus ce je ne sais quoi qui surprend, étonne, confond. L'autre jour on nous a représenté Méphistophélès au Théâtre italien. Je l'avois pris bonnement pour un être fantastique, pour un personnage idéal d'un drame romantique. Maintenant je crois fermement à son existence. Oui, c'est bien lui, Méphistophélès, que j'ai vu et entendu jouer du violon, et plus d'un millier d'auditeurs l'ont entendu et vu comme moi. Je crois maintenant que cet être extra-humain s'est montré à Goëthe lorsqu'il méditoit dans son cabinet; qu'il a apparu même à Mlle B.... [Bertin] derrière le pupitre de son piano, pendant qu'elle composoit; et pour peu que la race des Paganini de ce genre devint plus commune, je croirois non moins volontiers aux salamandres, aux apparitions d'Hoffmann et aux révélations de l'archiviste Lindhorst. Pour revenir à notre Méphistophélès, j'ai vu ce qu'on appelle vulgairement le *Pizzicato*, semblable à des étincelles électriques, petillant sur les cordes de son instrument, tandis que son archet, comme un éclair éblouissant, traçoit un sillon de feu autour de sa tête échevelée; j'ai vu son violon se métamorphoser tour à tour, se multiplier à la fois en flûte, harpe, harmonica, voix humaine, et enfin représenter tout un orchestre avec ses effets et ses contrastes. J'ai entendu, dans des sons harmoniques, l'écho répéter dans le lointain des accents plaintifs, et soudain, le ? changeant de forme, j'ai assisté à une scène de ventriloque. J'ai entendu des mélodies voltiger en trilles sur l'harmonie pleine et soutenue des doubles cordes; des notes perlées monter et descendre aux deux extrémités de l'arpège; j'ai vu les passions réunir leur langage tantôt langoureux, tantôt moqueur, tantôt colérique, se disputer à l'envi l'empire de l'ame. Toutefois, je doute que Paganini, tout Méphistophélès qu'il est, ait fait pacte avec le diable. Sa voix est pure et vierge comme celle d'un ange, et s'il excite un rire convulsif, il arrache des larmes pathétiques. Sa musique, si l'on en excepte ces épisodes consacrés à montrer tout ce qu'à de miraculeux son organisation si puissante dans l'exécution, sa musique est pleine de noblesse, suave de mélodie. Dans l'adagio en *ut mineur*, si riche de chants larges et majestueux, et dans l'introduction de la marche militaire, il s'est élevé au plus haut période du sublime. Léger d'abord et

entraînant de verve dans le rondo où brillent les saillies les plus vives, les détails les plus piquants, dans chaque variation de l'air. *Nel cor più non mi sento*, il a découvert comme une perspective nouvelle de son art magique. Enfin l'on ne sait par quel sentiment l'on est le plus dominé, tantôt subjugué par l'expression énergique de son archet palpitant, tantôt étonné de la plénitude de son, de la fermeté avec laquelle il attaque les intervalles les plus éloignés, et des effets incroyables de sonorité qu'il tire de la quatrième corde.

A chaque fois qu'il apparoissoit sur le théâtre, une triple explosion d'applaudissements, d'acclamations, de trépignements, accueilloit l'artiste. Souvent l'élan spontané de l'enthousiasme l'a obligé d'interrompre son exécution. Le virtuose a accueilli ces transports avec un air de bonhomie, et je ne sais quelle gaucherie de pudeur qui sied bien au génie. L'autre jour (j'en ai été témoin moi-même) il est venu se mêler aux groupes dans les salons de Baillot; on exécutoit un quintette de Mozart; il est monté ensuite sur l'estrade, et d'un air de confraternité et plein d'affection qui lui a gagné tous les cœurs, il a serré la main à son rival, en lui disant: *C'est admirable! cela me va à l'ame*. Hier au soir, on n'a pas vu sans attendrissement notre grand artiste, confondu parmi les auditeurs, rendre à son confrère les témoignages les plus touchants de la plus vive admiration. L'amitié, c'est la rivalité du génie.

L'ouverture de d'Egmont de Beethoven et celles de *la Flûte enchantée* [*Die Zauberflöte*], ont ouvert les deux parties de cette séance mémorable. Un duo et deux airs chantés par A. Nourrit et Mlle Dorus, en ont rempli les autres intervalles. Mlle Dorus tient déjà un rang distingué parmi nos cantatrices. Si aux progrès de sa voix éclatante et flexible, de sa méthode pure et assurée; si au bon choix de ses ornements, elle joint plus de sentiment dramatique, elle atteindra au premier rang. C'est un grand honneur pour elle d'avoir disputé à Paganini une partie des applaudissements de l'auditoire.

**L'AVENIR, 12 mars 1831, p. 1.**

Journal Title:	L'AVENIR
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	jeudi
Calendar Date:	12 MARS 1831
Printed Date Correct:	Yes
Pagination:	1
Title of Article:	PAGANINI [Feuilleton de l'Avenir]
Subtitle of Article:	None
Signature:	None
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue (le seul collaborateur musical pour ce journal)
Layout:	Front-page feuilleton
Cross-reference:	Repris dans <i>le Balcon de l'Opéra</i> .